Artisanat de tranchée 1914-1918

COMBATTRE L'ENNUI EN ATTENDANT DE COMBATTRE L'ENNEMI

Le contexte historique

1914 : Les quelques attaques contre les tranchées ennemies sont inutiles et meurtrières. Aussi, dès 1915 l'état-major adopte le principe de la guerre de position. Mais entre les assauts la troupe s'ennuie. Des soldats aux prisonniers, tous ceux qui sont condamnés à l'immobilisme ont tué le temps en gravant ou en sculptant des objets, donnant à leur imagination la liberté dont leur corps ne pouvait profiter.

Les Poilus ont érigé ce passe-temps en mode, que les autorités militaires permettent : *« Mon attention a été appelée sur l'intérêt qu'il y aurait à accorder aux militaires l'autorisation de conserver par devers eux, comme trophées, des objets pris sur le champ de bataille. J'ai décidé que les objets de faible valeur pécuniaire et ne présentant que l'intérêt du souvenir pourraient être laissés en la possession de ceux qui les ont recueillis, avec l'autorisation du chef de corps et sous réserve que ces objets seront envoyés immédiatement vers l'arrière aux frais de l'expéditeur. Seuls les casques, les insignes de grade, les boutons d'uniforme, les débris de munition ne renfermant pas de substances explosives et d'un poids inférieur à 500 grammes pourront être conservés. Les autres objets (armes, munitions, matériel de guerre, effets d'habillement et d'équipement, harnachement, papiers militaires et personnels, argent, bijoux, etc.) resteront soumis à la réglementation en vigueur et seront toujours remis aux autorités ou services qualifiés pour les prendre en charge. Les objets concédés demeureront la propriété personnelle du détenteur et ne devront donner lieu à aucun trafic. Je vous prie de vouloir bien porter ces dispositions à la connaissance des troupes et services placés sous votre commandement. »* G.Q.G. le 3 juin 1915 Signé : J. Joffre

Autorisés et encouragés par l'état-major, les Poilus se livrent à l'artisanat de tranchée, et même s'organisent en petites entreprises où chacun participe selon ses compétences : ramassage des douilles, gravage, soudure, dessin ou autre…

De son côté, l'armée allemande comprend des Waffensammel Offizier à la tête de Etappen Sammel Kompagnie dont la mission est, dès 1914, la récupération de leurs munitions en vue d'une réutilisation du métal. De ce fait, l'artisanat de tranchée allemand sur munitions métalliques est rare.

Mais cette activité dans l'armée française est la cause de nombreux morts. D'abord parce que le ramassage des douilles se fait parfois sous le tir ennemi. D'autre part, un dixième environ des obus amorcés à la sortie du canon, n'explose pas au contact du sol. Dès lors un simple choc même minime peut provoquer son explosion.

De plus le métal commence à manquer pour alimenter en obus cette guerre plus longue que prévu.

Dès 1917, il est interdit aux soldats français de récupérer nos obus ou leurs douilles pour se livrer à l'artisanat de tranchée. Pour s'assurer du respect de cette loi, les Poilus sont fouillés avant de monter dans les trains de permissionnaires. Mais certains continuent en gravant des obus allemands.

Cet art militaire a perduré sous forme de souvenirs industriels pour touristes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Puis l'artisanat de tranchée réalisé par des soldats a repris jusqu'à la guerre d'Indochine.

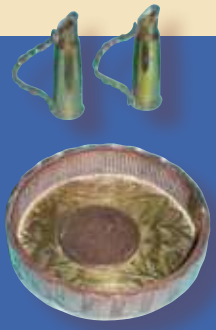
Boite à pilulles

Souvenir du 507e RCC

Casque à pointe

Coupe-papier réalisés à partir de douilles de balles. Celui du haut porte pour inscription « Lourdes » sur la lame, et celui du bas est surmonté d'une croix de Lorraine

Reproduction en jouet d'un canon de 75



Dînette pour enfants à partir de balles et obus

Vase décoré d'oiseau et chardons. Obus de 75

Briquet en forme de livre, appelé « Missel »

La guerre et la religion

Les rapports sont permanents entre la religion et l'activité militaire. Dieu se bat avec les Allemands « Gott mit uns » (Dieu est avec nous), pendant que la France estime toujours être « Fille aînée de l'Eglise » malgré la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. D'ailleurs les messes sont nombreuses sur les champs de bataille. Croisement de religion et de superstition, dans la doublure des vareuses sont cousus de petits porte-bonheur représentant un saint. Elles sont parfois accompagnées d'un « Sacré Cœur de Jésus », petit drapeau tricolore de tissu sur lequel est représenté un cœur sanglant. Pourtant, les autorités militaires ont interdit, dès 1915, que le drapeau soit surchargé d'un signe religieux quelconque, mais les troupes continuent longtemps cette pratique.

En revanche, les premiers crucifix réalisés en cartouches sont issus des tranchées, puis largement repris par l'industrie touristique. Les briquets en forme de livre peuvent être d'inspiration religieuse et symboliser un missel.

Enfin, de nombreux Poilus ont dans leur poche une petite statue de la Vierge dans un tube en forme de cartouche. C'est la Vierge de Pontmain qui aurait, dit-on, arrêté l'avance des Prussiens et sauvé la France de l'invasion en 1870. Certains prétendent même que la victoire dans la Première Bataille de la Marne serait le résultat d'un miracle…

Crucifix réalisé à partir de balles allemandes et orné au sommet d'une cathédrale de Reims

Briquet appelé « Missel » avec initiales R et B gravées et la date 1917 en haut

Porte-bonheur

Briquet orné d'une tête de sainte Jeanne d'Arc

Artisanat de tranchée 1914-1918

COMBATTRE L'ENNUI EN ATTENDANT DE COMBATTRE L'ENNEMI

Un armement improvisé

L'armée française n'avait pas préparé cette guerre, et dès 1914 les Poilus ont improvisé pour assurer leur défense.
Les combats dans les tranchées n'ayant pas été prévus, ils se sont fabriqué des massues des matraques, hérissées de clous, ou des poignards car ils n'en percevaient pas dans leur équipement. Certains ont même raccourci leurs baïonnettes.

Mortier cellerier

Le mortier Cellerier a précédé le célèbre « Crapouillot » permettant des tirs courbes pour atteindre les tranchées ennemies. Ce mortier, réalisé par les soldats, est constitué d'un socle en bois sur lequel est fixé un obus de 77 allemand dépourvu de sa fusée. L'allumage de la poudre pour envoyer le projectile se faisait par une mèche extérieure.

Au début de la Première guerre mondiale, les grenades sont vétustes et peu efficaces. Mais l'imagination des Poilus trouve une solution : un morceau de bois d'environ 40 cm sur lequel est attaché par du fil de fer un tube métallique en fonte rempli de mélinite. La mise à feu est assurée par de la mèche à canon, mèche à briquet, cordon Bickford ou autres…

Couteau de tranchée

légende

Les briquets de poilus

Briquet créé avec des pièces de monnaie

La plupart des briquets de Poilus sont équipés d'un système au ferrocérium permettant un allumage plus sûr et plus rapide que les autres systèmes, grâce au frottement de la pierre à briquet qui transmet une étincelle à une mèche imbibée d'essence. Tout bon soldat devait avoir un briquet au ferrocérium car il devait allumer rapidement les grenades au combat, ou la mèche d'un mortier Cellerier.

Ces briquets étaient simples à construire : il suffisait de réaliser un compartiment hermétique, le percer de deux trous pour la chape et la molette.

Les briquets réalisés dans les tranchées étaient souvent créés à partir de munitions. D'autres étaient créés dans un boulon de camion, un étui de montre à gousset ou dans de petits objets façonnés en forme de casque Adrian, de casque à pointe, avion, sous-marin, petits livres reliés appelés « missels » etc.

Briquet dans une fusée éclairante

Certains étaient réalisés à partir de pièces de monnaie, toujours de faible valeur. Mais l'origine de la pièce ne permettait pas de connaître le pays de l'artisan, car les échanges étaient fréquents entre soldats de toutes nationalités.

La plupart des briquets étaient fabriqués hors du champ de bataille, d'où leur nom de briquet de poilu au lieu de briquet de tranchée.

Capturé sur un prisonnier allemand, un briquet permettait à la fois au Poilu de s'équiper de pierres de férrocérium de qualité, rares en France jusqu'en fin 1916, mais constituait également un trophée de guerre.

Selon la loi en vigueur de 1911 à 1945, une estampille devait être soudée par le fabricant qui, seul, pouvait en obtenir de l'Etat. D'ailleurs les contrôleurs des Contributions demandaient du feu dans la rue dans le but de vérifier que le briquet du passant était bien muni de son estampille. Pour être en conformité avec la loi, certains Poilus récupéraient des estampilles sur d'anciens briquets civils, ce qui les plaçait à l'abri des poursuites.

Parallèlement, un trafic de fausses estampilles était organisé, et comme par hasard, depuis l'Allemagne ou un pays voisin comme la Suisse.

Briquets créés dans des obus de 37

Briquet réalisé avec un bouton de capote anglaise. Bouton ordinaire à droite